

CHAPITRE PREMIER

« Sévère et blanc comme la tombe, plus vieux que la mémoire des morts, et bâti par des hommes ou des démons au-delà des mythes répertoriés, tel est le manoir que nous habitons. »

Clark Ashton Smith

Accroupi sur les herbes enneigées alors que les ténèbres s'étendaient lentement sur les steppes, Gouroull attendait. Il avait repéré les deux humains qui s'approchaient de lui, l'un portant un fusil, l'autre sans armes. Ils se parlaient en russe, un langage que la terrible création de Victor Frankenstein comprenait, l'ayant appris au cours de ces dernières décennies. Les moyens de communication étaient un outil, une autre arme à ajouter à son arsenal alors qu'il errait aux quatre coins de la Terre en quête de son destin.

— ...est tout proche, je peux vous l'assurer, dit une voix rude dans un russe teinté d'un accent sibérien. C'est tout ce que je vous promets. Le reste est entre les mains du Seigneur et des esprits des ténèbres et de la lumière.

— Veuillez m'épargner vos superstitions, mon bon monsieur, répondit une seconde voix. Le grand Victor Frankenstein a démontré qu'il n'est pas d'autre dieu que l'homme et que la science est sa religion. Tout le reste n'est que fiction.

Il avait également un drôle d'accent, comme s'il trouvait la prononciation du russe pénible et déplaisante.

— Est-ce vraiment votre credo à tous les deux ?

— Bien sûr ! N'importe qui de sensé capable de rejeter les superstitions penserait de même. Dans son journal, durant sa période la plus créative, le baron Frankenstein a écrit un texte très éloquent que je n'ai jamais oublié. Un journal qu'il a laissé à côté de son équipement dans une petite ville minable d'Irlande du nom de Kanderley. Vous imaginez ? Une œuvre de génie réfutant toutes les religions, abandonnée dans un hameau perdu peuplé de paysans et autres créatures inférieures.

— Non, je n'imagine pas, répondit la première voix.

L'autre homme cessa de marcher et s'écria :

— Il a écrit ceci : « Personne ne peut concevoir la variété de sentiments qui me fait progresser, comme un ouragan, vers l'enthousiasme de la réussite. La vie et la mort me semblaient être des barrières idéales que je devais d'abord briser pour verser un torrent de lumière sur notre monde enténébré. Une nouvelle espèce me bénirait, moi son créateur ; bien des natures joyeuses et excellentes me devraient la vie. Il n'y aura pas de père qui puisse s'attirer la gratitude de ses enfants de façon aussi absolue que la leur. » Et voilà, Monsieur ! La vérité dans son expression la plus pure. Voilà de la science, qui nie l'existence d'un créateur omniscient et d'autres croyances stupides.

— Il y a une seconde explication que vous n'avez pas envisagée, fit le premier homme sans chercher à dissimuler son amusement.

— Laquelle ?

— C'est très simple : Bien qu'il soit un génie des sciences, Victor Frankenstein était ignorant dans tous les autres domaines de la vie et de l'univers. En un mot, même s'il a défriché de nouveaux chemins de la création de Dieu, il était fou à lier.

— Si vous n'étiez pas ma seule chance de revenir à ce que vous autres russes appelez une ville, je vous descendrais séance tenante. Comment osez-vous ? Comment pouvez-vous salir le nom du grand Victor Frankenstein ?

Il s'arrêta à quelques pas de la cachette de Gouroull.

— Je ne suis pas Russe, Monsieur, répondit le premier homme, mais Sibérien.

L'autre répondit d'un ton ennuyé, comme s'il l'écoutait à peine :

— Quelle importance ? Tous les pays au nord de l'Allemagne sont aussi dégénérés que les noirs et les juifs. Vous ne faites pas partie de la vraie race originelle. Vous êtes tous des bâtards des Atlantes, cette quatrième race faible qui s'est reproduite avec les sous-hommes sous-développés de la Terre.

Fatigué d'écouter leurs tirades, Gouroull sortit de sa cachette pour dévisager les deux hommes. Des yeux jaunes phosphorescents perçaient la pénombre comme deux flammes jumelles – un aspect étranger, inhumain qui figea sur place les deux hommes. Ce qui fournit au monstre de Frankenstein un moment de calme qui lui permit d'examiner les humains.

Le plus grand faisait pas loin de deux mètres. Il avait des épaules larges, une barbe noire broussailleuse et une manne de cheveux noirs cascadeant sur ses épaules. Le visage qui se cachait en dessous présentait les traits épais typiques des paysans des régions de l'Oural à la frontière de Mongolie. Le plus marquant était les yeux : profondément enfoncés dans leurs orbites, noirs, d'une profondeur apparemment infinie.

Le second était différent, et pas à son avantage. Il faisait une tête de moins avec une silhouette frêle, presque émaciée, une peau blafarde et des doigts osseux d'une longueur étonnante. Son menton était presque inexistant, son nez mince, ses yeux petits et étroits, et sa bouche se tordait en une moue de désapprobation. Dans ses mains évoquant des griffes, il tenait un fusil fait de bois poli et de métal luisant.

— Oh, fit-il, surpris par l'apparition de Gouroull au point de manquer de lâcher son fusil. Oh.

— Je vous avais averti, gronda le géant.

Il scruta Gouroull avec un intérêt non feint et, plus étonnant encore, sans la moindre trace de frayeur.

Le monstre resta immobile à toiser les deux humains, ses yeux étrangers les fixant sans ciller. Il les dominait de toute sa taille, ses épaules d'une largeur égalant le duo mis côte à côte. Même face au plus grand des hommes, la création la plus dangereuse de Frankenstein était un titan, ce qui était presque aussi effrayant que son apparence inhumaine.

— Vous êtes aussi impressionnant que le disent les rapports, dit le petit homme en anglais, les mots se bousculant dans sa bouche.

Pour Gouroull, son accent était inconnu. Il s'exprimait avec les voyelles allongées et le ton pondéré d'un natif d'Angleterre, et pourtant, sa prononciation avait quelque chose de décalé comme s'il se contentait d'imiter ces manières.

Se rapprochant de la masse énorme du monstre, l'homme eut un grand sourire qui fit disparaître ses lèvres. Il arborait de grandes dents inégales et des gencives rouge vif semblant trop épaisses pour sa bouche.

— Je suis Craig Samuel John Jones, dit-il, et j'ai passé ma vie à vous étudier, vous et votre fabuleux créateur. J'ai eu vent de votre existence lorsque je n'étais qu'un enfant en voyage en Suisse. Vous avez tué un parent des idiots auxquels nous rendions visite et ils avaient une affiche à votre image dans leur bibliothèque. Je l'ai volée et ai étudié vos incroyables aventures. J'ai acheté tout ce qui pouvait se trouver au château de Kanderley et ai même déniché les carnets du grand Victor Frankenstein ! Je me suis rendu à Croud Island pour chercher les affaires du capitaine Pilljoy. J'ai passé mes jours et mes nuits à vous chercher, Gouroull ! Vous êtes ma raison de vivre ! Veuillez me suivre, que je vous conduise à votre nouvelle demeure, ajouta-t-il, enserrant son pistolet, vibrant quasiment de joie.

Gouroull resta immobile, semblant se fondre avec les ténèbres croissantes envahissant la forêt. Ses lèvres noires se retroussèrent lentement, dévoilant des crocs acérés comme des rasoirs luisant aux derniers rayons du soleil.

— Je ne crois pas qu'il soit intéressé, mon ami, remarqua le colosse en secouant son énorme tête.

— Quelle importance ? Je suis Craig Samuel John Jones, des Jones du Mayflower, et j'obtiens toujours ce que je veux. Vous, Gouroull ! Vous n'aurez plus à errer de par le monde. Je dispose d'un petit manoir où je garde tout ce qui a trait à Frankenstein. Une chambre vous y attend, et vous serez le joyau de ma collection ! Je pense que le lit sera à la bonne taille, sinon, j'en commanderai un autre. Allons-nous...

Jones se tut alors que Gouroull faisait un pas en avant pour se tenir droit devant lui :

— Allons, allons, s'écria Jones en se reculant. Vous devez apprendre les bonnes manières ! Se rapprocher si près de quelqu'un est inacceptable dans la société moder...

Les énormes mains de Gouroull se refermèrent sur les épaules de Jones et le soulevèrent de terre sans effort apparent. Sa tête s'abaissa pour se redresser aussitôt. Ses lèvres noires grotesques et sa mâchoire massive dégoulaient d'un fluide rouge visqueux sur les haillons revêtant sa peau grise.

Jones se tortilla sous l'emprise du monstre. Sa bouche s'ouvrit sur un cri muet de douleur, tous ses muscles secoués de spasmes. Un instant, ses yeux roulèrent dans ses orbites, puis se figèrent et devinrent vitreux. Quelques secondes plus tard, il était mort.

Jetant le cadavre au loin, Gouroull se tourna vers le colosse. Celui-ci contempla le monstre de Frankenstein avec un intérêt qu'il ne cherchait pas à dissimuler. Ses yeux noirs scrutèrent les profondeurs de ses orbes jaunes, cillant à peine. Il finit par dire :

— Cet idiot a passé les deux dernières semaines à me raconter tes exploits. Tu cherches une compagne ? Un enfant rien qu'à toi ?

Gouroull baissa légèrement le menton, geste facile à manquer ou mal interpréter dans la pénombre. Le sang de Craig Jones dégoulinait lentement sur son menton, seul trait de couleur sur sa peau pâle, inhumaine.

— Quoi de plus naturel, reprit le colosse en souriant.

Il avait de grandes dents carrées à l'allure grotesque.

— Je peux peut-être t'aider. Je vais te dire ce que j'ai en tête et si ça te semble acceptable, nous nous aiderons mutuellement. Ça te satisfait ?

Une fois de plus, Gouroull baissa son menton d'un centimètre et attendit la réaction du colosse. Son immobilité avait le don de mettre hommes et bêtes mal à l'aise, et pourtant, ce Sibérien semblait l'accepter. Ce simple facteur suffisait à éveiller son intérêt et une vague inquiétude.

— Excellent ! conclut l'humain en secouant sa tête hirsute. As-tu un nom ? Je ne tiens pas compte des racontars de celui que tu viens de jeter sous cet if.

— Gouroull, répondit la création de Frankenstein.

Son murmure évoquait plus des pierres roulant les unes contre les autres qu'une voix humaine.

L'autre claqua des mains en s'esclaffant de rire.

— C'est ce qu'a prétendu Jones, et je ne l'ai pas cru. Bien des fous racontent des histoires farfelues aux pèlerins errants comme moi. Bien, Gouroull, je m'appelle Grigori Efimovitch. Mais la plupart de ceux que je rencontre préfèrent mon nom de famille. Il me plaît bien, alors tu peux m'appeler Raspoutine.

Sans attendre de réponse, il tourna les talons, menant Gouroull le long du chemin. Il ne jeta même pas un coup d'œil en arrière pour voir si le monstre le suivait, ses longues enjambées l'emmenant loin du corps de Craig Jones.